

La lutte biologique intégrée au secours des tomates

Si elles ne sont pas renouvelées, les techniques de lutte biologique, notamment celles dites "intégrées", ont actuellement le vent en poupe auprès des agriculteurs. Et les changements à venir sur le plan réglementaire (l'Union Européenne étant de plus en plus vigilante sur ce point), devraient donner encore plus d'intérêt à ces techniques qui apportent des produits de meilleure qualité aux consommateurs ainsi que des rendements et une sécurité sanitaire accrus pour les agriculteurs. Des avantages que la FDGDON a tenu à souligner lors d'une visite de terrain organisée hier sur l'exploitation de Joël Deveaux. Agriculteur depuis 10 ans, ce producteur maraîcher installé à Bassin Martin (Saint-Pierre) a commencé à utiliser les méthodes de lutte biologique il y a 5 ans.

DES RÉSULTATS PROBANTS

"J'ai investi 60 000 euros dans la construction d'une serre de 1 000m² dans laquelle je produis de la tomate en parallèle de ma culture de mangues", précise l'agriculteur. Une serre dans laquelle la FDGDON a déployé plusieurs techniques de lutte biologique. "Les plants de tomate poussent ainsi dans un substrat. Tout l'environnement de la serre est aussi adapté à l'introduction d'auxiliaires, des insectes chargés de lutter contre les ravageurs. On retrouve par exemple certaines coccinelles qui se nourrissent des pucerons ou encore des Eretmocerus pour lutter contre l'aleurode", détaille Patricia Bagny, technicienne au sein de la structure



L'utilisation d'auxiliaires (des insectes qui luttent contre les ravageurs) permet de diviser par 3 le recours aux produits phytosanitaires.

de défense sanitaire. Et les résultats sont probants puisque Joël Deveaux arrive aujourd'hui à produire environ 50 tonnes de tomates dans sa serre, soit l'équivalent de 50 kg par m². "À titre de comparaison, le rendement dans une exploitation en champ n'utilisant pas l'ensemble de ces méthodes prophylactiques s'élève à environ 10 kg par m². Il faut dire que Bassin Plat est une zone infestée par les ravageurs. Les rendements sont donc limités", précise la technicienne.

Cerise sur le gâteau, ces techniques 100 % naturelles permettent de diviser par 3 le nombre de traitements à base de produits phytosanitaires. "C'est un vrai argument pour la santé des agriculteurs", assure Joël Deveaux qui n'oublie pas non plus que certains ravageurs étaient devenus plus résistants aux produits. Ces excellents résultats de la lutte biologique ne sont pourtant pas le fruit du hasard. "Derrière chacune de ces techniques, il y a parfois des dizaines d'années de recherche. Les techniques évoluent, la recherche aussi. La FDGDON est d'ailleurs l'une des 3 seules fédérations régionales à proposer ce type de services", précise Gérard Canabady. Selon le président du FDGDON, la structure sanitaire suit actuellement 1/3 des maraîchers sous serre de l'île. "Les choses évoluent vite. Nous comptons une dizaine d'agriculteurs dans ce programme de lutte biologique lorsque nous l'avons démarré il y a 10 ans. Ils sont 60 aujourd'hui. Mais il y a encore du chemin à parcourir", prévient-il. Les habitudes bien que faciles à acquérir, sont parfois longues à changer.

Rav

L'imme
abritait il
du maga
Leclerc à
ver un lo
sus a en
une ense
aux Réu
du maga
mier trin
le textile
groupe
Paris. Ap
pour ses
connaît
nant des
2004 par
n'est qu
revenue
de pertes
millions
et 128 p
ambition
d'ici 5 an
À la ré
curSION



Tati av
à Saint-